

# Léon l'écureuil

par frère Promesse (Pháp Thệ)



**Chtttttt!... Je vais vous raconter l'histoire de Léon l'écureuil.  
Soyez bien tranquilles, car Léon dort.**



Ce n'était que quelques mots mais ils firent l'effet d'un coup de tonnerre dans le cœur de ses parents. Des yeux de sa maman, quelques larmes coulèrent, tombèrent et s'abattirent en silence sur le parterre de feuilles. Mais Léon ne remarqua rien. Il ne pensait qu'à la forêt, cette si vaste forêt qui l'attirait, cette si grande forêt pleine de mystères. Il avait entendu tant de récits, de descriptions d'arbres, de pousses, de fruits, de graines, d'insectes, d'oiseaux et d'animaux.

À quoi bon croupir ici,  
Là où j'ai toujours grandi?  
Pourquoi mes parents ne comprennent pas mes besoins?  
Et pourquoi s'effrayaient-ils toujours, pour tout et pour rien?

Au fond de lui, Léon savait qu'il était l'heure du grand départ. Ce n'était pas vraiment un choix réfléchi; c'était la vie en lui qui ne pouvait plus se contenir. Léon tourna le dos à ses parents, scruta l'horizon et, plein d'entrain, se mit en route. Le temps était propice à l'aventure. L'air était doux et frais et le Soleil très agréable. La forêt était si belle en cette première semaine de printemps. Les chants d'oiseaux, le bruit des feuilles, du vent ainsi que les cris d'animaux formaient une merveilleuse symphonie. Sautant de branche en branche, notre Léon tout excité, se sentait tantôt enivré de liberté, tantôt anxieux à l'approche de l'inconnu. Sur le chemin, Léon découvrit de nouveaux types d'arbres et, petit à petit, se familiarisa avec leurs textures et odeurs. Vers midi, la route en hauteur étant sans issue, Léon décida de poursuivre sa route au sol. Il s'arrêtait de temps en temps pour fouiller la terre et, lorsque la chance était avec lui, déguster une noisette. À peine en avait-il entamé une qu'il espérait pouvoir en trouver une autre. Léon leva la tête. Au loin, un bruit non-familier avait attiré son attention. Ce n'était pas un bruit menaçant... ni désagréable, d'ailleurs. Léon oublia sa faim et se rapprocha.

Quelle ne fut pas sa surprise! Il n'avait jamais rien vu de pareil. C'était...c'était comme...une grande flaque d'eau...une grande et longue flaque d'eau...qui bougeait. C'était la première fois que Léon se trouvait nez à nez avec un ruisseau. L'eau semblait danser et chanter pour Léon. Le ruisseau semblait tout aussi excité que lui de cette rencontre et Léon oublia tous ses soucis.

“Youpii! Youpiiii!” cria son cœur.

Dans le ruisseau, on pouvait voir des petits poissons nager gaiement, de la terre, des cailloux, mais aussi...des arbres, le ciel et même Léon qui semblait être devenu eau. Léon se souvint de la première fois qu'il avait vu son reflet; c'était dans les yeux de sa maman. Il reprit ses esprits et se demanda comment traverser le ruisseau. Il s'agissait de faire attention. Léon repéra quelques grosses pierres en amont, remonta la rive, grimpa sur la première et, jugeant le parcours sûr, sauta de pierre en pierre jusqu'à la rive opposé.

“Ouf!”

À peine avait-il atteint l'autre côté de la rivière qu'il aperçut au loin de grandes silhouettes marcher ensemble. Léon compta les animaux : « 1, 2, 3, 4...5 ». Il en avait déjà entendu parler, mais jusqu'alors Léon n'avait encore jamais rencontré de daims. Malgré leur grande taille, notre Léon n'avait pas peur. Au contraire, il se sentait attiré par la beauté et la grâce que ces animaux émanaient. Léon grimpa sur un hêtre et, sautant d'arbre en arbre, se rapprocha à grande vitesse afin de les épier.

« Hé ! Regardez ! »

Léon n'était pas encore arrivé bien près que les daims le fixaient du regard, surpris. Il était découvert. Léon s'arrêta pour les contempler. Leur pelage était de la même couleur que les feuilles d'automne, leurs yeux doux comme la mousse et leurs regards vifs comme les oiseaux. Le daim qui avait donné l'alerte s'adressa à Léon :

« Pourquoi coures-tu ainsi ? De quoi as-tu peur ? Quel animal te poursuit ? »

Léon se trouva déstabilisé par toutes ces questions. Il s'agissait de faire bonne impression.

Léon gonfla la poitrine pour se donner un air assuré :

« Je me présente, je suis Léon !

Actuellement, je suis en mission.

Je cours comme un champion

Toujours plus loin, vers l'horizon ! »

Les daims se regardèrent un moment avant d'éclater de rire :

« Hahaha... vers l'horizon !... »

« Sacré léon ! » lui dit un autre en souriant.

Léon ne savait pas trop quoi faire de leurs rires. Il savait bien qu'il n'était pas pris au sérieux.

Cependant, il ne ressentait aucune méchanceté de leur part. Leurs rires étaient légers et semblaient même affectueux. Léon fit semblant d'être à l'aise :

« .... Bon !... Et bien... Salut ! »

Les daims lui répondirent :

« Au revoir Léon ! Ravi de t'avoir rencontré ! »

« Bon voyage et bonne chance ! »

Léon reprit sa route. Il courait, courait. Il courait sans savoir pourquoi, ni vers où souhaitait-il se rendre. Il s'agissait de courir pour courir. Courir pour fuir? Peut-être, mais quoi? Il s'agissait aussi bien sûr de courir pour découvrir. Qu'y avait-t-il de mal à cela? Léon ne comprenait vraiment pas ce qui avait pu causer tant d'amusement chez les daims.

Cette après-midi, le Soleil était généreux et la forêt emplie de parfums. Léon s'arrêta au pied d'un arbre pour se reposer. Il était si fatigué. Il n'avait jamais autant couru de sa vie. Le sommeil semblait venir facilement. Ses paupières se refermaient tout doucement, lorsque :

« Allo, allo ???? »

Léon ouvrit les yeux.

« Allo, allo ? Je ne vous capte pas. Allo, allo ? » La petite voix reprit.

Léon regarda à gauche et à droite pour trouver d'où provenait cette voix.

« Allo, allo ? » Entendit-il une nouvelle fois.

Léon regarda en bas et distingua une bestiole noire minuscule.

« Qui es-tu ? » lui demanda-t-il.

La petite bête redressa la tête et se présenta :

« Je suis Sissie la Fourmi.

Je cherche mes amies.

Elles doivent être très loin d'ici.

Tu sais, elles sont tout dans ma vie. »

Léon se trouva fort peiné d'entendre cela. Il réfléchit un moment puis lui fit part de son idée :

« Pauvre Sissie, écoute moi :

Je cours très vite, plus vite que toi.

Grimpe sur mon dos, ne t'inquiète pas :

Sûr et certain, on les trouvera !

« Oh oui ! Oh oui ! » S'exclama la fourmi.

Notre petite Sissie grimpa sur le dos de Léon et s'accrocha de toutes ses forces. Nos deux amis parcoururent les alentours, Sissie envoyant des signaux de temps à autre, lorsque :

« Oui ? Qui est-ce ? »

Une réponse ! Sissie avait une réponse ! Elle descendit de Léon et, pleine d'enthousiasme, partit à la rencontre des siennes. Des centaines de fourmis affluèrent bientôt vers Sissie, qui se retrouva au centre de leur attention :

« Mais où étais donc tu passée ? » Demanda une fourmi.

« On t'a cherché partout ! » Ajouta une autre

« On a eu tellement peur de te perdre... » Insista une troisième

« Il faut dire qu'il n'y en a vraiment pas deux comme toi. » Affirma une dernière.

« Oui, ça c'est bien vrai ! » Confirmèrent toutes les fourmis à l'unisson.

Sissie, toute émue, se tourna vers Léon :

« Chères amies, j'aimerais vous présenter l'animal qui m'a sauvé la vie. Il est un peu poilu mais il est très gentil. Pourrait-on lui offrir une chanson ? »

Toutes les fourmis répondirent en cœur : « Oh oui ! Oh oui ! » et, pleines d'entrain, entonnèrent l'hymne officiel des fourmis :

« Chez nous les fourmis  
L'amitié c'est pour la vie !  
C'est en chœur qu'on pleure qu'on rit  
À toute heure du jour d'la nuit.  
On est peut être riquiqui  
Mais ensemble on s'épanouit. »

Léon était aux anges. Il avait pu se rendre utile. Plus que cela, il avait... il avait sauvé une vie ! En tout cas, c'est ce que Sissie affirmait. Il se dit en son for intérieur qu'il n'avait pas raté sa sieste pour rien.

Léon, quoique pris d'attachement pour ses nouvelles amies, sentait qu'il n'avait pas sa place parmi elles. Le cœur lourd, il leur dit au revoir et reprit son chemin. Malgré la fatigue, Léon appréciait toujours autant de bouger. Il fallait bien avouer qu'en hauteur, aucun autre animal n'était aussi agile que lui. Il pouvait monter un grand arbre en moins de deux, se pendre à une branche, sauter d'arbre en arbre et même faire usage de ses pattes avants pour manger.

Les couleurs du jour déclinaient petit à petit et Léon prit refuge dans la crevasse d'un rocher. À l'extérieur, une chouette passa et la nuit recouvrit la forêt. À l'intérieur, c'est la fatigue qui enveloppait notre Léon. Rêvait-il déjà, où pouvait-il entendre au loin le chant des criquets? Cette mélodie si familière résonnait en lui. Ses paupières se fermèrent et ses pensées virevoltantes l'entraînèrent là où il avait grandi...

Une image brisée. Un cœur troublé.

Deux visages :

Papa.

Maman.

« Non! »

Non! Non! Non!...

Léon se réveilla en sursaut.

« Qui est là? »

Qui est là? Qui est là? Qui est là?...

Léon retrouva ses esprits avant que la fatigue ne l'emporte de nouveau. Dans la noirceur de la nuit, son rêve prit forme: Léon était bébé et ses parents parfaits. Ils étaient toujours là pour lui, le protégeaient du froid et du vent et lui procuraient à manger. Puis... des petites choses. Des déceptions s'accumulèrent, comme autant de fissures qui finirent par briser quelque chose en lui.

La journée nouvellement passée lui revint en mémoire. Léon avait tant grandi. Il était si différent. Il était plus comme... il était plus comme Papa et Maman. Un grand. Il était un « quelqu'un ». Il était un écureuil. Mais s'il était plus comme Papa et Maman, cela voulait-il dire que Papa et Maman étaient aussi comme lui? Dans le petit ruisseau, Léon avait vu son reflet : il avait bien la même moustache que son Papa et le même museau que sa Maman. Et d'autres choses encore. Le cœur de Léon s'apaisa, car l'image brisée avait fait place à une nouvelle réalité.

C'est au beau milieu de l'après midi que Léon se réveilla. Combien de temps avait-t-il dormit? Il ne le savait pas. La clarté du jour semblait lui sourire, complice. Son corps était reposé, son esprit frais et léger. Léon passa quelques temps allongé, à contempler la vue à travers l'ouverture de la crevasse. Le bleu du ciel, le vert des feuilles, le marron des arbres, comme tout était parfait! Était-ce la même forêt qu'hier ou était-ce une toute nouvelle forêt? Il décida de la rejoindre.

Notre Léon aimait toujours autant courir, aimait toujours autant grimper, mais il pouvait maintenant aussi marcher. Il courait parce qu'il aimait courir, grimpait parce qu'il aimait grimper, et marchait quand il était fatigué. Il ne faisait plus les choses par peur. Il ne ressentait plus le besoin de quitter le « ici » pour se rendre dans un « autre part ». Léon se souvint de ses amis les daims. Il se promena longtemps dans la forêt, le cœur paisible et les sens éveillés.

Léon s'émerveillait d'avoir un corps pour bouger, un museau pour sentir, des yeux pour voir et des oreilles pour entendre. Il n'avait pourtant pas inventé toutes ces merveilleuses fonctions. Léon se souvint de son rêve et pensa à ses parents. Il leur parla en silence, comme s'ils pouvaient l'entendre, toujours présents à l'intérieur de lui :

Je suis comme vous, Papa, Maman.

Un tout petit devenu grand.

C'est à présent que je comprends:

Je suis déjà libre comme le vent.

Une brise souffla non loin de Léon et un fruit tomba au sol, laissant entrevoir de nombreuses graines. Léon se demanda :

Mais... si j'ai reçu mon corps de mon père et ma mère, de qui ont-ils reçu le leur?  
La réponse lui vint facilement, et il s'adressa de nouveau à ses parents à l'intérieur de lui :

Vous êtes comme vos propres parents  
Qui viennent de leur propres parents  
Et font partie d'un grand courant  
Qui remonte à la nuit des temps.

Léon resta assis en silence. Une larme de guérison coula sur sa joue. Il ne savait pas que les grands pouvaient pleurer, eux aussi. Léon regarda dans la direction d'où il était venu et se souvint de la chanson des fourmis : « ...ensemble on s'épanouit ».

Ce jour-là, une fleur d'amour éclot dans la forêt.